

FRANÇOIS SUREAU

**SANS BRUIT  
SANS TRACE**

*nrf*

GALLIMARD

SANS BRUIT SANS TRACE

FRANÇOIS SUREAU

SANS BRUIT  
SANS TRACE

*nrf*

GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage  
quinze exemplaires sur vélin pur fil  
des papeteries Malmenayde numérotés de 1 à 15.*

*À mes camarades du détachement V, dont  
la devise était « sur les bords de tout ».*



*Je m'appelle Roublev et j'ai à la Légion étrangère le grade d'adjudant-chef. Roublev n'est pas mon vrai nom. Je n'ai pourtant rien à me reprocher, sauf ce qu'un soldat a l'habitude de faire, mais lorsque je me suis engagé les recruteurs m'ont collé d'office une autre identité que la mienne. C'était la règle en ce temps-là, juste après la guerre du Koweït. Ils renommaient tous les Noirs Colin Powell, en changeant quelques lettres pour les distinguer entre eux, tous les Allemands Rommel et tous les Belges Merckx. Moi qui ne suis pas religieux, ils m'ont donné le nom d'un peintre d'icônes. Maintenant que mon contrat se termine, je me demande si je ne vais pas continuer à m'appeler Roublev dans le civil. La devise de notre section, à Castelnaudary, c'était : « Ce qui fait notre force, c'est qu'on s'en fout. »*

*J'ai connu le Cambodge, la Yougoslavie, le Tchad, la Centrafrique. Pour finir, j'ai connu l'Afghanistan. C'est un très beau pays de merde, et je ne dis pas ça parce que je suis russe. Nous faisons de l'ouverture de route, ce qui est un travail de soldat turc. De temps en temps le Taleb attaque, et on répond. On ne va jamais le chercher dans la montagne. Ce qui fait notre force, c'est qu'on s'en fout.*

*Un soir, près d'un village de la Kapisa, je suis tombé sur deux types des opérations spéciales. Ils parlaient d'un marin du nom de Passavant des Baleines, une sorte de héros dans leur bastringue. Tous*

*les mauvais coups et davantage. Le héros s'était fait gauler là où il n'aurait pas dû. Il était détenu dans une sorte de sultanat près d'Aden. Sans doute que l'État n'avait pas les fesses propres. Un État a des fesses, s'il n'a pas souvent de couilles, voilà ce que j'ai appris. Quand même, ces deux-là racontaient de belles aventures.*

*Quand je suis rentré, j'ai été affecté à la 13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion étrangère, à Djibouti. Je m'occupais de la police militaire. J'ai eu à traiter de deux sous-officiers hongrois qui s'étaient barrés sans autorisation. Ils sont revenus vite et le commandement a étouffé leur escapade. Ils n'ont rien dit, même après dîner, même après les bières par caisses à l'estivage d'Arta. Je suis rentré en France, et j'ai attendu à Aubagne la fin de mon contrat. Là, il s'est passé une affaire pénible. L'un des deux Hongrois avait déserté de l'armée hongroise, quinze ans avant. Il y avait un mandat Interpol contre lui. Il s'est bêtement fait prendre en ville et coller dans une prison civile. Je suis allé le voir à Marseille. Il m'a remis un petit paquet. Dans le paquet se trouvaient des feuillets manuscrits qu'il avait récupérés dans la prison d'où son camarade et lui avaient fait évader le lieutenant de vaisseau Passavant des Baleines, le même dont j'avais entendu parler un soir en Afghanistan. Il ne savait pas quoi en faire.*

*J'ai rapporté le paquet au colonel S, à l'état-major. Nous l'avons ouvert. On aurait dit des poèmes, mais qui ne rimaient pas toujours bien. Je me souviens que le colonel m'a cité le dialogue du film Le docteur Jivago, là où le frère de Jivago, un tchékiste du nom de Ievgrav, dit à l'inoubliable Lara : « Personne n'aime la poésie autant qu'un Russe. » Ça ne vaut pas pour moi, j'en ai peur. Et puis le colonel m'a appris qu'un éditeur avait déjà publié un livre sur Passavant. Je ne savais pas que ce marin était célèbre. Il m'a recommandé d'envoyer les papiers à l'éditeur. Je l'ai fait. Je ne suis pas tout à fait sincère à propos de la poésie. Il y a là-dedans deux ou trois poèmes qui m'ont plu. Il y en a même un qui porte mon nom, et cela m'a fait plaisir, parce que j'ai toujours aimé les coïncidences. Les marins sont de drôles*

*de gens ; mais ils sont sérieux. Nous, ce qui fait notre force, c'est qu'on s'en fout. Et c'est ainsi qu'à la veille de mon adieu aux armes, je lève mon quart à la Légion, notre patrie, et aux peigne-culs qui nous gouvernent.*

*La main dessus!*

*Aubagne, 1<sup>er</sup> régiment étranger  
Le 18 juillet 2011*



## *Réclusion*

Sous le plafond africain des platanes  
Marchent en silence les ombres des rêveurs  
Ils vont dessous l'esprit traversé de songes épiphanes  
Et je suis au-dessus dans la sylve des voyageurs

Quatre murs et des cartes marines  
Ouvrées sous la fonte du ciel  
Ma prison c'est l'été ma prison c'est la belle  
Ma prison est un monde aux odeurs de salines

Je prends congé de lui dans un calme entêtant  
J'entends le muezzin et c'est sa voix d'enfant  
Qui me rend Papillon collé sur les murs blancs  
Je le lisais là-bas dessus l'Aven Armand

Guyane et Saint-Joseph  
Le bagne au bois dormant

Je m'en vais sans tourments  
Je pense aux derniers spectacles de Paris

Françaises de Crepax qui plaisent au Japonais  
Vers quels tourments Valentina vers quels abîmes secrets  
Tes petits pieds d'abeille à la poudre de riz

J'écoute la conversation des statues  
Elles me tiennent réveillé dans la nuit du sultanat  
Au murmure de Foch à l'oreille des soldats  
Répondent les borborygmes du messager de Zadkine  
Le timbre du Général est partout  
À son commandement se lèvent les Bantous

J'imagine la mort de cette femme dont Lorca a dit des choses  
pathétiques  
Je me suis promené naguère sur les bords du lac de Garde  
Les enfants de Salo nous saluaient  
Chez d'Annunzio l'homme aux cent caleçons doux  
Estimez-vous heureux d'avoir vu le commandatore  
Au travers du judas mystique  
Et les arditì morts  
Dansaient autour de lui dans un ballet magique

Je marche lentement dans le jardin d'Éden  
Sur les bords de la Rémarde  
Je regarde les oies du Sénégal se baigner dans l'Esbonne  
Les libellules bleues qui seules connaissent l'amour libre  
Par les toits effondrés je lis les affiches du ciel  
Engagez-vous Woodstock le Madison Square Garden  
Musidora Kiravi le long des routes  
Le vin fou d'Henri Maire le recrutement le Rédempteur  
Les jardins de Noailles ceinturés de fer-blanc  
Où j'allais comme un enfant  
Tous les soirs à la même heure  
Les détenus de la maison d'arrêt de Grasse  
Se réglèrent sur cette horloge pour préparer la belle et l'on dit  
Que deux d'entre eux ont réussi

Je nous revois sur le boulevard Raspail  
Le magasin s'appelait *un jour un sac* et tu riais de ce bel éloge du  
mariage  
Toulemonde Mochard  
Passait un frisson de l'éternelle foule  
Incurieuse et mobile dans ses mirages  
Cent patineurs fluides lancés comme des boules  
Précédés par les flics déroulant les trottoirs

Je suis libre à présent et je suis au Sélect à l'heure de la fermeture

Des huitres entrouvertes crachent les perles du futur  
Chaïm Soutine enlevé par une ouvreuse de cinéma  
Elle a des hanches étoilées magnifiques  
Et d'un cheval d'arçons elle fait une vespa  
Dans la nuit incertaine des mojitos à la saumure

J'évoque les fantômes de Paris  
Lautréamont dans sa chambre funéraire rue du Faubourg-  
Montmartre  
Qui a demandé qu'on ne le dérange pas  
Breton au pied de la tour Saint-Jacques  
Et nul ne sait ce qu'il a dit  
Le chanteur errant  
Le bal des Ardents  
Le Nègre joyeux de la Contrescarpe  
Les naturalistes qui viennent d'explorer la grande mosquée  
Daubenton et Censier  
Le crâne de Cendrars dans les mains de Cuvier  
Les colonels inconnus des rues du quartier des Ternes  
Moll et Marchand prisonniers des bourgeois  
Le commandant Mouchotte dans son avion de bois

Je vais devoir creuser d'ici jusqu'à minuit  
Comme on dit à la Légion étrangère  
Où l'espace et le temps se mélangent la nuit

Je suis libre et ce mot galvaudé  
Je l'écris maintenant pour qu'il en soit ainsi dans l'éternité  
Il a fallu que mon ombre et moi nous soyons enfermés  
Le jour où l'on acclame le départ du Tour de France  
Caravane des camés  
Le jour où Perelman fait connaître sur la Toile  
Et sans formalités  
Qu'il a résolu la conjecture de Poincaré  
Le jour où l'on se demande si le président a touché  
Il y a le silence là-bas de la campagne chaude  
Les arbres poussiéreux levés comme des voiles  
Le pain frais et la crème de la comtesse de Ségur  
Des enfants malheureux lisant dans les murmures  
Des moines qui se réjouissent de chanter l'heure de laudes  
Il y a ce monde-ci dont on ne sait pas quoi faire  
Et l'autre qu'on devine à peine  
Un jour viendra où la plupart des hommes seront jugés fous  
Je reviendrai danser parmi les Afghans  
Dont j'aime les regards doux  
L'allure sereine

Je sortirai d'ici dans un train militaire  
Quarante hommes et six chevaux  
Le quai reculera tout le long des portières  
*Entre Wirballen et Pskow*

Je n'aime pas raconter mes voyages

## *Je n'ai rien oublié*

Dans ma prison je prends patience  
Avec les mots qu'on m'a donnés

Collés au mur de mes enfances  
Ils m'aideront à m'évader

Le goéland sur les ardoises  
Au doux regard de pamplemousse

Me porte blanc jusqu'à la toise  
Là je grandis sans m'inquiéter

La tour voilée d'une âpre mousse  
Où sont les mûres bonnes à manger

J'y vais souvent car elles y dansent  
Les jeunes filles belles à croquer

Ce sont des rêves qu'on fait en France  
Quand on s'ennuie parmi les blés

Dans mon cachot je prends patience  
Avec les mots que j'ai aimés

Sur les abîmes un bateau croise  
Je vois les voiles au vent claquer

Que reste-t-il qu'ils n'ont pas pris  
De l'eau croupie et du pain rance

Le planisphère sur les murs gris  
Où la nuit peint des alizés

Dans ma prison je prends patience  
Avec les mots que j'ai choisis

Que reste-t-il de moi ici

## *Un soir en prison*

Un Breton sans mémoire harassé dans un port  
Le canope aux serpents qui s'éveille d'abord

La colline juteuse aux fruits de fer et d'or  
Le sol qui refuse l'homme et se tord

Le matin de ta grâce pour notre âme qui dort  
Je vois le Pacifique et les maisons Tudor

Il s'en faudrait de peu que nous croyions aux sorts  
La banque et le veau d'or  
Les parlements d'accord  
Les États de la mort

Mais je vois le trésor  
Il n'y a pas d'île au nord  
C'est ta voix qui m'endort

## *Un matin en prison*

Je suis la vitre sale où passent les orages  
L'ordure crépitant avec un bruit mouillé

Dans le feu que tu donnes ô rêve d'être sage  
Tu es loin derrière moi dans la nuit du passé

Je me tords sur la braise étrange liberté  
Tu aimes qu'on se perde pour mieux te trouver

Un monde tout en moi qui me suis effacé  
Laisse-moi m'échapper

J'aimerais tant savoir qui jeta ce filet  
Où je me pris enfant que tu viens déchirer

## *La vie de château*

Derrière moi l'armée  
Les amis de janvier  
La Bosnie délavée  
Dans l'automne bleuté

Derrière moi l'été  
Des passions éventées  
Se terrer sans rêver  
Dans le lit des poupées

Derrière moi Kaboul  
Les jardins du vieux Chah  
L'hélico des paras  
Spin Boldak et ses rois

Derrière moi l'Afrique  
La légion de papa  
Les grenades qu'on brique  
Et le vin qui abat

Djibouti famélique  
Sous les rochers d'Arta

Écouter la musique  
Des coloniaux rastas

Derrière moi les briques  
Du vieux port de Moka  
Et Rimbaud l'angélique  
Qui me parle tout bas

Ô Dieu en toutes choses  
Conduis-moi dans tes pas  
Le passé qui repose  
Reste sourd à ma voix

*Composition : Daniel Collet, In Folio*

*Achevé d'imprimer*

*par Floch*

*à Mayenne le 13 octobre 2011*

*Dépôt légal : octobre 2011*

*Numéro d'imprimeur :*

ISBN 978-2-07-013620-9 / Imprimé en France

237543



# Sans bruit sans trace

## François Sureau

Cette édition électronique du livre  
*Sans bruit sans trace* de François Sureau  
a été réalisée le 31 octobre 2011  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070136209 - Numéro d'édition : 237543).

Code Sodis : N51404 - ISBN : 9782072462184  
Numéro d'édition : 237971.